

# LA CRITIQUE HEGELIENNE

## ET LA METAPHYSIQUE

Avec nos remerciements à la *Revue de Synthèse*  
qui a publié ce texte en avril-juin 1993.

Au début de la *Préface de la Science de la logique*, Hegel dresse un acte de décès de la métaphysique :

« Ce qu'avant cette période on appelait métaphysique a été pour ainsi dire extirpé radicalement et a disparu de la liste des sciences. Où les voix de l'ontologie d'antan [*vormalige Ontologie*], de la psychologie rationnelle, de la cosmologie, ou même de l'antique [*vormalige*] théologie naturelle se font-elles encore entendre ? [...] C'est un fait que l'intérêt soit pour le contenu soit pour la forme de l'ancienne [*vormalige*] métaphysique, soit pour l'un et l'autre à la fois, est perdu »<sup>1</sup>.

À cet égard, Hegel semble exprimer quelque nostalgie :

« La science et le sens commun se renforçant ainsi l'un l'autre pour provoquer le déclin de la métaphysique, cela parut [*schien*] entraîner le spectacle étrange d'un peuple cultivé dépourvu de métaphysique, — comme il en irait d'un temple doté par ailleurs d'ornements variés, mais privé de sanctuaire »<sup>2</sup>.

---

1. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Science de la logique*, trad. Pierre-Jean LABARRIERE et Gwendoline JARCZYK, Paris, Presses universitaires de France, 1972, t. I, p. 1-2 (cité par la suite comme *Science de la logique*).

2. *Ibid.*, t. I, p. 3.

Hegel dénonce aussitôt le responsable de cette ruine : « la doctrine exotérique de la philosophie kantienne »<sup>3</sup>.

On pourrait citer quelques textes où Hegel semble déplorer cette disparition. Ils sont rares. Par exemple, ce passage de l'*Histoire de la philosophie* où il s'exclame, à propos de l'œuvre de Jacobi et de Kant : « Triste temps pour la vérité où toute métaphysique est passée, toute philosophie est passée, — et où ne vaut plus qu'une philosophie qui n'en est pas une »<sup>4</sup>.

Hegel ne tient donc ni Jacobi ni Kant pour des métaphysiciens. Pourrait-il assimiler la philosophie à la métaphysique, sans autre inquiétude ?

### **La fin de la métaphysique**

L'attitude de Hegel à l'égard de la métaphysique, et peut-être déjà le sens de ce mot sous sa plume, ne restent ni constants ni simples. Dans une œuvre immense, les définitions et les connotations varient fatalement. On devrait s'étonner toutefois de voir l'incertitude et la variation concerner précisément le mot *métaphysique*, dans les œuvres d'un philosophe.

À la lecture de la première page de la *Préface* de la *Logique*, on serait tenté peut-être d'imaginer que Hegel aspire à une sorte de restauration ou de continuation de la métaphysique, même au prix de réformes importantes.

Pourtant, s'il y eût jamais nostalgie, elle n'est déjà plus ce qu'elle était quand Hegel écrit à Goethe, dans l'importante lettre de février 1821, après avoir tenté d'apaiser les réserves du grand poète savant à l'égard de la nouvelle philosophie de la nature :

« Mais à part cela, nous autres philosophes nous avons dès maintenant avec votre Excellence un ennemi commun : la métaphysique. Déjà Newton a affiché en grandes lettres cet avertissement : Physique, garde-toi de la métaphysique ! Mais le malheur, c'est que tandis qu'il a légué cet évangile à ses amis et que ceux-ci l'ont annoncé fidèlement, lui et eux n'ont pas fait autre chose qu'imiter un nombre incalculable de fois cet Anglais qui ne savait pas que durant toute sa vie il avait parlé en prose [...]. Ce qu'ils racontent, c'est

---

3. *Ibid.*, t. I, p. 2.

4. G. W. F. HEGEL, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, trad. Pierre GARNIRON, Paris, Vrin, 1991, t. VII, p. 1893 (cité par la suite comme *Leçons*).

de la très mauvaise métaphysique. Mais je renonce à dire encore quelque chose sur la nécessité de ruiner cette métaphysique des physiciens »<sup>5</sup>.

Comment concilier le regret apparent de la métaphysique, d'un côté, et cette aigre sortie contre elle, de l'autre ?

Dans une *Addition* de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, Hegel reviendra sur cette « métaphysique » de Newton, et il l'inscrira, cette fois, « tout à son honneur »<sup>6</sup> ! Mais, à cette occasion, il assimilera la métaphysique au bon sens commun, selon sa doctrine constante, et cela n'est certes pas, à ses yeux, un éloge. Peut-être veut-il laisser entendre, ici, que si la métaphysique mérite d'être contestée, du moins vaut-elle mieux parfois que le simple empirisme ?

Un lecteur soucieux de trouver dans la philosophie hégélienne une systématisme sans faille, telle que l'auteur la promet, cherche un recours dans une distinction peut-être implicite. Hegel opposerait la métaphysique, dont il serait un serviteur fidèle, et même un zélé, et une forme de métaphysique, ancienne, éphémère, décevante, périmée.

Il critiquerait la « vieille métaphysique » sur un ton acerbe, mais ce ne serait que pour mieux élever le monument d'une métaphysique moderne, nouvelle. Il semble suggérer cela lui-même, toujours dans le même contexte. Après avoir déploré le manque de métaphysique dans un passé récent, il ferait naître l'espoir d'une création nouvelle :

« Quels qu'aient été les résultats auxquels on est parvenu à d'autres égards en ce qui concerne le contenu et la forme de la science, reste que la science logique, qui constitue la métaphysique proprement dite ou la pure philosophie spéculative, s'est vue jusqu'à présent encore très négligée [*Die logische Wissenschaft welche die eigentliche Metaphysik oder rein spekulative Philosophie ausmacht*] »<sup>7</sup>.

La négligence ainsi dénoncée va cesser, puisque Hegel propose précisément, dans cette même *Préface*, « la pure logique spéculative elle-même », ou, comme il vient de le dire : « la métaphysique proprement dite ».

Il y aurait là une profession de foi métaphysique, indirecte, un peu trop discrète : à défaut de mieux, on s'en contenterait, car elle paraît d'abord claire et nette. Alors l'ensemble de la *Science de la logique* passerait pour

---

5. G. W. F. HEGEL, *Correspondance*, trad. Maurice CARRÈRE, Paris, Gallimard, 1963, t. II, p. 221 (cité par la suite comme *Correspondance*). Cet « Anglais » est en réalité... le Bourgeois gentilhomme !

6. ID., *Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. Bernard BOURGEOIS, Paris, Vrin, 1970, p. 531 (cité par la suite comme *Encyclopédie*).

7. Cf. *Science de la logique*, 1972, t. I, p. 5.

une métaphysique, ou du moins pour quelque chose d'assimilable à de la métaphysique. Le classement d'une telle œuvre dans une catégorie aussi familière aurait un effet rassurant.

Mais la quiétude ne persiste guère. Elle se trouble bientôt devant des formules différentes, incompatibles, comme celle-ci, extraite des *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, et introduite à propos de la philosophie des Écossais qualifiée dédaigneusement de « populaire » (*Popularphilosophie*). Hegel rend cependant hommage au « contenu concret » de cette philosophie, et il ajoute, à propos de celui-ci :

« Il est dans cette mesure opposé à la métaphysique proprement dite, qui va errant parmi les déterminations abstraites de l'entendement [... *der eigentlichen Metaphysik, dem Herumirren in abstrakten Verstandesbestimmungen entgegengesetzt*] »<sup>8</sup>.

Cette fois, la métaphysique « proprement dite » se distingue de la logique spéculative, à laquelle elle sert de repoussoir. À la mauvaise philosophie des Écossais, Hegel rattache d'ailleurs la philosophie française qui lui est contemporaine, « ce que les Français appellent Idéologie, c'est-à-dire de la métaphysique abstraite »<sup>9</sup>.

L'emploi du mot métaphysique, chez Hegel, demeure péjoratif, sauf presque uniquement au début de la *Préface* de la *Logique*, assez équivoque. Bien que Hegel reconnaisse le haut mérite de la « métaphysique », il tient celle-ci pour dépassée, en dernière instance, et il la soumet à une critique remarquable par son âpreté et sa constance.

On observe d'ailleurs des signes extérieurs de ce rejet, qui s'ajoutent aux réprobations intrinsèques : l'*Index* de l'édition allemande de l'*Encyclopédie* ne renvoie qu'à des mentions péjoratives, et d'ailleurs très rares, du terme métaphysique, et celui-ci disparaît complètement dans les derniers chapitres de l'*Histoire de la philosophie*, consacrés aux philosophes allemands les plus proches de Hegel.

Après la « période de Iéna », où il avait encore enseigné, selon un programme classique, la logique, la métaphysique et la philosophie de la nature, Hegel n'utilisera plus du mot métaphysique pour désigner sa philosophie, ou un chapitre de celle-ci.

---

8. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1711.

9. *Ibid.*, p. 1712.

## La critique kantienne

Pour mieux comprendre cette réticence, il convient de rappeler le discrédit dans lequel la métaphysique était tombée à cette époque, sans que l'on se souciât de préserver une « métaphysique nouvelle » au détriment d'une « métaphysique ancienne ». Ce discrédit était si grand, dans les milieux philosophiques les plus sérieux et les plus actifs, qu'il eût été tactiquement imprudent, pour le fondateur d'un nouveau système, de n'en pas tenir compte.

On ne se demande pas, à cette époque, comme il arrive qu'on le fasse dans la nôtre, si une métaphysique est encore possible après Kant. Le kantisme règne alors sans conteste. Nous considérons maintenant celui-ci comme intégré à titre de moment ou d'étape dans un développement philosophique très riche qui s'est prolongé après lui, et cette perspective à long terme relativise et atténue grandement la violence du choc intellectuel immédiat provoqué en son temps par la critique kantienne.

Pour les contemporains, il représentait une rupture radicale, brutale, cruelle. Kant lui-même se plaisait à l'accentuer, à en durcir les expressions, de manière parfois provocante. Il proclame longuement et sarcastiquement son originalité absolue dans des pages extraordinaires de la *Métaphysique des mœurs* : « Il n'y avait pas eu de philosophie avant l'apparition de la philosophie critique [...]. La philosophie critique se présente comme une philosophie telle qu'aucune autre n'a existé auparavant »<sup>10</sup>.

Kant exerce — ceci dit *cum grano salis* — une sorte de terrorisme philosophique. Heine a sans doute extravagué, mais à peine exagéré, lorsqu'il l'a qualifié de « Robespierre de la philosophie »... À nos yeux, il y a bien une persistance de la métaphysique, chez Kant. Mais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, « la doctrine exotérique de Kant », comme dit Hegel, semble bien donner congé à toute métaphysique.

Il aurait alors fallu du courage pour revenir en deçà de Kant. Il en a fallu à Hegel pour aller au-delà de lui. Hegel en viendra à classer Kant parmi les métaphysiciens, pour le réprouber avec eux. Il les jettera tous ensemble, bon gré mal gré, dans le même sac des « philosophies de l'entendement ». Kant ressemblait plus qu'il ne s'en doutait à ceux-là mêmes qu'il critiquait ! Après quoi, ne procédant guère par exclusion radicale, mais plutôt par « récupération » compréhensive du passé philo-

---

10. Emmanuel KANT, *Métaphysique des mœurs*, trad. Alexis PHILONENKO, Paris, Vrin, 1971, p. 80-82.

sophique, Hegel ne manquera pas de souligner les mérites évanescents des uns et des autres.

Il montrera notamment que l'on trouve chez Kant comme des semences de pensée spéculative véritable, ou même parfois l'idée du spéculatif (l'Intellect archétype !), — mais non développées, ou présentées, négativement. Ces moments de pensée spéculative ne proviennent pas, chez Kant, d'un héritage de métaphysique traditionnelle. Au contraire, ils contredisent celle-ci.

En tout cas, la critique hégélienne de la métaphysique se démarque même de la critique kantienne, initiatrice. Celle-ci relève de la « philosophie de l'entendement » (*Verstandesphilosophie*) que Hegel juge périmée :

« C'est-là une philosophie d'entendement achevée qui a renoncé à la raison [*Vernunft*, par opposition à *Verstand*]; si elle s'est acquis tant d'amis, elle le doit au fait négatif de s'être libérée d'un coup de cette vieille métaphysique [*alte Metaphysik*] »<sup>11</sup>.

Pourtant, dans la classification la plus systématique qu'il ait tentée, Hegel ne rangera pas Kant dans ce qu'il appelle la « position » ou l'« attitude » [*Stellung*] métaphysique. En effet, Kant, restant un philosophe de l'entendement, a accentué les contradictions internes de la « position » métaphysique, il les a poussées jusqu'à l'antinomie. Il a contribué ainsi décisivement à l'éclatement mortel de la métaphysique. Il s'est acquis aussi des mérites en triomphant de difficultés particulières sur le chemin de la spéculation future. Ainsi,

« un des plus grands mérites de Kant en ce qui concerne la philosophie consiste dans la différenciation qu'il a établie entre finalité relative ou *extérieure* et finalité intérieure ; dans cette dernière il a inclus le concept de *la vie*, l'*Idee*, et par-là élevé la philosophie de *façon positive* au-dessus des déterminations-de-réflexion et du monde relatif de la métaphysique [...] »<sup>12</sup>.

Car, bien entendu, les choses étant considérées d'une hauteur suffisamment hégélienne, la ruine (*Untergang*) de la métaphysique ne peut résulter que du développement interne de cette métaphysique elle-même : « Telles qu'elles sont développées dans cette métaphysique moderne, les oppositions deviennent des contradictions absolues »<sup>13</sup>.

Hegel cède souvent à la tentation de traiter de « métaphysique » tout ce qui lui déplaît. En divers lieux de son œuvre se rencontre une critique

---

11. Cf. *Leçons*, 1991, t. VII, p. 1894.

12. Cf. *Science de la logique*, 1981, t. II, p. 251.

13. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1656.

organisée, méthodique, acharnée des systèmes de la métaphysique et, plus généralement, de l'orientation métaphysique de la pensée.

Les célèbres paragraphes qui offrent le « concept préliminaire » (*Vorbegriff*) de l'*Encyclopédie* en livrent sans doute l'exposé le plus clair et le mieux articulé<sup>14</sup>. Il s'agit ici du concept qui *précède* la logique spéculative, et donc de ce que Hegel ne rappelle que pour mieux s'en débarrasser avant d'exposer la logique spéculative elle-même. Dans ces pages, il décrit ce qu'il appelle les positions (*Stellungen*) ou attitudes possibles de la pensée à l'égard de l'objectivité. Chacune de ces positions se voit critiquée par rapport aux autres et aussi par rapport à la logique spéculative qui prétend les récuser toutes. Non seulement Hegel abandonne des « positions » intellectuelles périmées, mais, plus ambitieusement, il prétend échapper à ce qu'il y a de limité, de parcellaire et de partial en toute « position », quelle qu'elle soit.

Ce n'est pas une critique classique ou habituelle des options philosophiques adverses antérieures : empiriste, matérialiste, criticiste, métaphysique, etc. Hegel procède à une critique nouvelle en sa manière, et quelque peu déroutante.

### **Le temps de la métaphysique**

La lecture de ces paragraphes induit plusieurs constats.

D'abord, on observe un flottement apparent de la notion de métaphysique. Elle se présente comme la première position par rapport à l'objectivité. Elle sera suivie de l'empirisme, puis de la critique, et enfin de la connaissance immédiate.

Hegel en traite soit comme de « l'ancienne métaphysique » [*vormalig*], soit comme de « la métaphysique », sans autre qualificatif. Il ne mentionne aucune métaphysique « nouvelle », qui succéderait à « l'ancienne ». Celle-ci se trouve éliminée par le scepticisme empirique et par le criticisme kantien, et cette élimination semble irrévocable.

Toutefois, le qualificatif *vormalig* peut paraître équivoque. Les traducteurs le rendent en français par des termes variés : l'ancienne métaphysique, la métaphysique d'antan, la vieille, l'antique, l'antérieure, la précédente...

Dans un contexte allemand, cet adjectif implique une antériorité, une antécédence : quelque chose d'ancien, certes, mais aussi d'antérieur par

---

14. Cf. *Encyclopédie*, 1970, t. I, p. 283-344.

rapport à quelque chose de nouveau, mais aussi d'ultérieur. Par rapport à quoi, Hegel localise-t-il cette métaphysique antérieure? Précède-t-elle une métaphysique ultérieure nouvelle, ou précède-t-elle une philosophie ultérieure qui n'est plus métaphysique?

Cette question se pose d'autant plus nécessairement que Hegel, tout constatant la péremption de la vieille métaphysique *en droit*, reconnaît sa regrettable survivance *en fait*. Il lui faut la combattre chez des contemporains retardataires qui sont restés sourds à la critique kantienne :

« Cette métaphysique n'est cependant quelque chose d'ancien que relativement à l'histoire de la philosophie; prise pour elle-même, elle est d'une façon générale toujours présente, elle est la simple vision d'entendement des objets de la raison »<sup>15</sup>.

Hegel ne souhaite pas du tout que sa logique spéculative soit confondue avec cette métaphysique « présente ». La métaphysique se situe antérieurement à ce qui la détruit : l'empirisme sceptique, le criticisme, la connaissance immédiate. Aucune de ces attitudes ne se justifierait si elle ne s'opposait à une métaphysique qui l'a temporellement précédée.

Comment Hegel pourrait-il, dans ces conditions, envisager une résurrection légitime de la « vieille métaphysique » ? De fait, elle illustre pour lui un moment de la confrontation de l'abstrait, du dialectique (négativement rationnel) et du spéculatif au sens étroit du terme (positivement rationnel). Dans ce dispositif, la métaphysique incarne — si l'on ose dire ainsi — le moment abstrait, tandis que l'empirisme et le criticisme y jouent le rôle dialectique, et que Hegel se réserve d'accomplir la mission spéculative globale.

La métaphysique se voit théoriquement supprimée, abolie, conservée, sursumée, dépassée (que l'on traduise *aufgehoben* comme on voudra!), en tout cas : périmée en tant que telle. Cette péremption théorique reçoit une confirmation temporelle frappante dans l'*Histoire de la philosophie*. Hegel y divise cette histoire en diverses périodes successives dont chacune illustre un moment typique du développement interne de l'esprit. Or, après l'exposé des philosophies de Bacon et de Boehme, il délimite très précisément ce qu'il appelle « la période de l'entendement pensant », et dans celle-ci il distingue deux époques subordonnées : une *Période métaphysique* et une *Période de transition à la philosophie allemande récente* (cette dernière s'incarnant en Jacobi, Kant, Fichte, Schelling et Hegel lui-même)<sup>16</sup>.

---

15. *Ibid.*, p. 294.

16. Cf. *Leçons*, 1985, t. VI, p. 1383 et 1660.